

**Visions
du Réel**
at School

Fiche pédagogique



Titre : Campus Monde

Réalisation : Yannick Glikou

Durée : 52 min

Pays de production : Sénégal, Bénin, France

Langues : français

Sous-titres : anglais, français

Présenté en première mondiale à Visions du Réel en 2024, en Compétition Internationale Moyens et Courts Métrages

Recommandé à partir du Secondaire II



Synopsis

À Abidjan, au sein d'un cabinet de conseil en immigration intelligente, les jeunes Ivoirien·ne·s sont formé·e·s pour naviguer à travers les défis posés par les institutions occidentales qui accordent des visas. Avec toujours la même suspicion de discrimination en trame de fond, le rêve se mérite, moyennant des sommes importantes et un résultat incertain. Brut et poétique.

Visions du Réel

Visions du Réel : un festival international de cinéma, créé en 1969 à Nyon. Il est reconnu comme l'un des festivals majeurs dédiés au cinéma du réel dans le monde. Il présente une majorité de films en première mondiale ou internationale et propose aux spectateur·rice·s une diversité de regards personnels, engagés et inspirés. (visionsdureel.ch)

Une fiche dédiée à la définition de « cinéma du réel » se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou [directement ici](#).

VdR at School : une plateforme VOD destinée au public scolaire et aux enseignant·e·s, proposant des films sélectionnés à Visions du Réel, classifiés par thématiques et par disciplines, et accompagnés de matériel pédagogique. (vdratschool.ch)

Cette fiche pédagogique propose des pistes d'analyse et des idées d'activités à effectuer en classe autour de la projection du film. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse edu@visionsdureel.ch

Table des matières

Synopsis	1
Visions du Réel	2
Pourquoi montrer ce film à vos élèves	3
L'émigration universitaire : marché local, marché global	3
Immigration légale et illégale : inégalités, coûts et stratégies	3
Émigrer ou rester, puis rester ou revenir	4
Représentations de la Côte d'Ivoire	4
L'interpellation	5
Objectifs pédagogiques	5
Disciplines et objectifs du PER	6
Secondaire I	6
Secondaire II	7
Le réalisateur : Yannick GLIKOU	8
Les protagonistes	8
L'équipe de Campus Monde	8
Les clients	8
Le narrateur	8
Contexte et éléments de discussion avant la projection	9

Pistes pédagogiques	11
Analyse de séquence	14
Pour en savoir plus.....	15
Cinéma comparé	15
Littérature.....	17
Géopolitique et économie.....	17
Géopolitique et climat	18
Anglais	19

Pourquoi montrer ce film à vos élèves

L'émigration universitaire : marché local, marché global

Campus monde donne à voir les inégalités mondiales dans l'accès aux études et à la mobilité internationale. La jeunesse africaine a pourtant les mêmes rêves que celle des autres continents, entre autres celui d'accéder à un métier intéressant et à un revenu *a minima* décent. Cette aspiration est difficilement accessible en Afrique, aussi, explique le narrateur, « il était la fois où la jeunesse au Sud cherchait à voyager ». De ce contexte a émergé un nouveau marché, celui des étudiant·e·s candidat·e·s à l'émigration, marchandisé·e·s, qui représentent une manne à la mesure de leurs espoirs : « le marché du rêve s'est décomplexé ».

Immigration légale et illégale : inégalités, coûts et stratégies

Le film est structuré à la manière d'un champ contrechamp¹. Ce principe narratif est souvent utilisé pour mettre en scène une conversation. Ici, le réalisateur met en regard les bureaux de Campus monde (le champ) avec les rues d'Abidjan (le contrechamp). Dans les bureaux : celles et ceux qui espèrent avoir accès à l'immigration légale – un premier tri a déjà été opéré. Dans les rues : tout un chacun. Ce contrechamp a pour fonction de faire résonner ce marché de l'émigration universitaire avec la société dans laquelle il s'inscrit. Une société fortement inégalitaire et qui a besoin de toutes ses forces vives².

On peut aussi utiliser la grammaire cinématographique et parler de hors-champ³ à propos de celles et ceux, simplement évoqué·e·s, qui ne choisissent pas la voie légale pour tenter d'émigrer, parce qu'ils et elles n'ont pas le profil ou croient ne pas l'avoir, parce qu'ils et elles n'ont pas connaissance de cette possibilité, ou n'en ont pas les moyens financiers. Un

¹ Le **champ-contrechamp** est la figure de montage qui consiste à faire alterner un champ donné et un champ spatialement opposé.

² La Côte d'Ivoire est 166^e dans le [classement 2023-2024 de l'Indice de développement humain](#) réalisé par l'ONU. Cette mesure prend en compte la longévité et la santé, le niveau d'éducation, le niveau de vie.

³ Le **hors-champ** est l'ensemble des éléments (personnages, décors, etc.) qui, n'étant pas inclus dans le champ, lui sont néanmoins rattachés imaginativement, pour le spectateur. Ainsi, ce qui est en dehors du cadre et qu'on appelle le hors-champ, fait travailler l'imagination du spectateur.

hors-champ hanté par des dizaines de milliers de morts. Derrière ces choix individuels contemporains, il y a la trace de la colonisation et de la globalisation, les cartes des inégalités mondiales et des migrations internationales.

Émigrer ou rester, puis rester ou revenir

Le film dénonce le marché lucratif né de ces situations et interroge le choix de l'émigration : « Pourquoi ne pas rester ? Pourquoi ne pas chercher à se réinventer ? » D'autant plus que si l'équipe met tout en œuvre pour que les candidat·e·s réussissent, qu'elle les prépare et les accompagne, les réorientent quand elle juge que leur stratégie n'est pas la bonne, nous devinons que certain·e·s, voire beaucoup, n'accéderont pas au « sésame ».

Dans un second temps se pose pour les émigré·e·s la question du retour au pays. Dans la plupart des conversations filmées, il semble que l'étudiant·e reviendra : « Quand tu reviendras, tu verras qu'ici il y a tout à faire. C'est tout le sens d'aller apprendre, d'aller regarder comment ça se fait et de revenir. », explique Ismaël à un jeune homme qui s'apprête à partir étudier aux Etats-Unis.

En revenant au pays comme en restant dans le pays d'accueil, l'émigration contribue à aider le pays. En revenant, c'est évident. Mais en restant aussi : la diaspora est essentielle dans les ressources des pays africains ; pour exemple, dans le film, un jeune homme pense faire appel aux membres de sa famille installés en France pour l'aider à financer ses études. Cependant, le film alerte en creux sur ce qu'on appelle communément la fuite des cerveaux – et l'Afrique a déjà été vidée de ses forces vives durant la période de la traite coloniale européenne, qu'il faut distinguer de la traite dite orientale puis intra-africaine. Car si leur nombre a beaucoup baissé depuis ces vingt dernières années, certain·e·s étudiant·e·s choisissent de rester dans le pays d'accueil, contribuant ainsi au développement de celui-ci plutôt que de leur pays de naissance, où beaucoup reste à faire.

Représentations de la Côte d'Ivoire

Campus monde montre une Côte d'Ivoire aux réalités et aux visages multiples, alors que les Occidentaux·ales ont parfois tendance à regarder l'Afrique comme un tout uniforme, en l'occurrence nécessairement. Ce film permet de questionner nos représentations. Les personnes qui défilent dans le cabinet révèlent des situations – économiques, familiales... – plurielles et témoignent de l'existence d'une classe moyenne et d'une classe bourgeoise. C'est cette réalité que dessinent les séquences de rues où déambule le narrateur : une société multiforme, la présence des grandes enseignes qui atteste d'une classe consommatrice, des moyens de transports modernes, la diversité des métiers pratiqués et des savoir-faire.



L'interpellation

Campus monde se construit autour d'un point de vue privilégié, celui du réalisateur, incarné par le personnage qui prend en charge la voix-off. Il apparaît à l'écran mais ne s'exprime jamais à l'image, il ne fait pas partie des personnages qui gravitent autour de Campus monde mais il habite le même espace-temps. Il nous guide à travers Abidjan comme il nous guide à travers le film dans notre réflexion. Il est un contrepoint, exprime son point de vue et propose une alternative à ce qui se passe dans les bureaux de Campus monde.

Dans la séquence finale, l'adresse est frontale : après avoir tatoué un visa américain sur un morceau de peau de porc, le narrateur interpelle directement les spectateur·trice·s par le regard caméra. Plusieurs interprétations sont possibles et toutes cohabitent peut-être : la Côte d'Ivoire est un pays où les savoir-faire sont réels, les Africain·ne·s sont traité·e·s comme de vulgaires morceaux de viande et statistiquement avoir la peau blanche revient à posséder intrinsèquement un visa pour voyager.

Ce regard, n'est-ce pas mettre chacun·e face à ses responsabilités et inviter à regarder les choses en face ? Par exemple, le fait que si une partie de l'humanité peut autant consommer, c'est parce qu'une autre, extrêmement vulnérable, travaille dans des conditions intolérables (vêtements⁴, métaux lourds, déchets, nourriture, et même la fameuse transition énergétique...).



Objectifs pédagogiques

- Prendre conscience des inégalités d'accès aux études et aux mobilités selon les pays ;
- Comparer les effets de la mondialisation en Europe et en Afrique ;
- Réfléchir aux conditions d'accueil des étudiant·e·s africain·e·s dans les pays riches ;
- Identifier nos représentations et nos peurs, souvent issues des discours politiques et médiatiques.

⁴ A ce sujet, on peut regarder le récent documentaire *Jeunesse (Le Printemps)* de Wang Bing (Chine - France, 2024).

Disciplines et objectifs du PER

Secondaire I

Formation générale : vivre ensemble et exercice de la démocratie

Développer la connaissance de soi et apprendre au contact des autres en identifiant et en analysant les réactions et les représentations portant sur les différences entre les individus.

→ Objectif FG 28 du PER

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social...

...en recherchant les raisons des différences et des ressemblances entre diverses cultures

...en exerçant une attitude d'ouverture qui tend à exclure les généralisations abusives et toute forme de discrimination

...en distinguant et en confrontant les intérêts d'une collectivité et son intérêt individuel

→ Objectif FG 35 du PER

Formation générale : interdépendances (sociales, économiques et environnementales)

Analyser quelques conséquences, ici et ailleurs, d'un système économique mondialisé en étudiant les multiples conséquences des déplacements de personnes et des échanges de marchandises, de biens, de services.

→ Objectif FG 37 du PER

Sciences humaines et sociales : géographie

Se situer dans son contexte spatial et social en explorant l'espace vécu et l'espace des autres (activités humaines), en exprimant sa perception.

→ Objectif SHS 11 du PER

Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace en questionnant les besoins (culturels, économiques, ...) des sociétés et les activités déployées pour les satisfaire.

→ Objectif SHS 21 du PER

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci.

→ Objectif SHS 31 du PER

Sciences humaines et sociales : histoire

Identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs...

...en établissant des liens entre des événements du passé ainsi qu'entre des situations actuelles et des événements du passé.

...en dégageant la relativité des représentations du passé (et de l'avenir) construites à un moment donné.

→ Objectif SHS 22 du PER

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps en analysant et en comparant des problématiques historiques et leurs modes de résolution actuels et passés.

→ Objectif SHS 32 du PER

Arts visuels

Analyser ses perceptions sensorielles en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde.

→ Objectif A 32 AV du PER

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...

...en analysant le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre.

...en mobilisant son ressenti.

→ Objectif A 34 AV du PER

Secondaire II

Arts visuels, Histoire, Géographie.

Le réalisateur : Yannick GLIKOU

Titulaire du Master “Réalisation et production de documentaires de création” de l'Université Gaston Berger de Saint Louis du Sénégal, Yannick Edoh Glikou est un scénariste, auteur-réalisateur, chef-opérateur et producteur togolais. Il a notamment réalisé en 2017 le court métrage *Nous-mêmes* dans lequel, en faisant découvrir la ville de Saint-Louis du Sénégal à son fils par le biais d'une lettre, il veut lui apprendre à discerner les résidus coloniaux et identifier les lieux de mémoire qui célèbrent les dominations. Depuis 2017, il enseigne la sémiologie de l'image et du son dans une université privée locale. Il est également titulaire d'un Master en Histoire contemporaine et a travaillé durant ses études sur l'émigration des Togolais en France et en Allemagne entre 1985 et 2005.

Les protagonistes



L'équipe de Campus Monde

L'équipe de ce cabinet spécialisé en conseils en émigration est composée des deux patrons Stéphane (zone Europe) et Ismaël (reste du monde), de Joël le prof d'anglais et de Miss Koné la secrétaire du cabinet. Une équipe dont le travail relève à la fois de l'activité mercantile et d'un certain engagement.



Les clients

S'ils sont majoritairement jeunes, diplômés, plus aisés que la moyenne et de sexe masculin, les candidat·e·s ont des profils variés. Certain·e·s veulent partir étudier, d'autres travailler. Elles et ils défilent dans les bureaux sans que nous sachions toujours bien distinguer si ce projet d'émigration relève d'une envie personnelle ou d'une attente de la famille.



Le narrateur

Il s'inscrit dans la tradition du conte et évoque la figure du griot (performance orale, espace scénique naturel, rôle subversif). A travers ses paroles et ses déambulations, il interroge les missions du cabinet et les projets des candidat·e·s en mettant en regard les réalités et les enjeux de la société ivoirienne.



Contexte et éléments de discussion avant la projection

Définitions

Qu'est-ce qu'un film documentaire ? Pour simplifier, le cinéma documentaire, c'est le réel transformé par le prisme d'un point de vue. En effet, le cinéma documentaire est avant tout une histoire de regard, celui d'un ou une cinéaste sur le monde qui l'entoure. Sa vision du monde, sa subjectivité, sa sensibilité conduisent les spectateur-trice-s à s'interroger et réfléchir sur le réel. Un film n'est pas réductible à un sujet : si dix réalisateur-trice-s s'emparent du même sujet, elles et ils réaliseront dix films différents car ce n'est pas le sujet qui fait le film, mais le point de vue du ou de la réalisateur-trice.

Le cinéaste Nicolas Philibert définit le documentaire de création comme « un document où le cinéaste se pose des problèmes de forme et pas seulement de contenu ». Le producteur Serge Lalou rappelle que le sujet ne fait pas le film, que les œuvres documentaires relèvent d'abord d'une démarche artistique qui structure la représentation du réel. Il précise : « Le reportage, à la différence du documentaire, se reconnaît par son rapport à l'illustration ou l'absence de mise en jeu. »

Cette distinction entre reportage et documentaire est particulièrement importante à interroger à l'heure actuelle. Le reportage prétend à l'objectivité, ce qui est en soi impossible, alors que le documentaire assume, et même recherche, la subjectivité.

Les migrations à rebours des idées reçues

« Vous évoquez le décalage qui existe entre la perception que l'on peut avoir des mouvements migratoires et la réalité des chiffres. Que nous disent aujourd'hui les statistiques sur le phénomène des migrations dans le monde ? »

François Héran : [...] Selon les derniers chiffres disponibles, on dénombre aujourd'hui près de 260 millions de migrants dans le monde. C'est 100 millions de plus qu'en 1990, mais il faut se souvenir que la population mondiale n'a cessé de croître sur cette période... En proportion, les immigrés représentaient 2,9 % de la population mondiale en 1990. Ils sont aujourd'hui 3,4 %, ce qui est peu. On peut majorer ce chiffre à 4 % pour tenir compte de la migration non déclarée. Cela veut dire que plus de 95 % de la population mondiale n'a pas bougé. On est donc loin du raz de marée décrit par certains.

De même, l'idée selon laquelle ce sont les pauvres des pays du Sud qui fuient vers les pays riches du Nord serait à nuancer fortement...

F. H. : La fameuse phrase de Michel Rocard prononcée en 1989 selon laquelle "on ne peut pas accueillir toute la misère du monde" continue de sonner comme un slogan, mais elle ne décrit pas la réalité. Contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas les populations des pays les plus pauvres, ceux où l'on gagne en moyenne moins de 1005 dollars par an et par personne, qui migrent le plus. Car pour migrer, il faut un minimum de moyens. Ce sont les pays aux revenus "moyens faibles" ou "moyens élevés", selon les catégories de la Banque mondiale, qui migrent le plus, soit entre eux, soit vers les pays aux revenus "élevés" affichant en moyenne 12 000 dollars de revenus annuels par personne. Au final, on a relativement peu de migration directe des pays les plus pauvres vers les pays les plus riches. La métaphore mécanique, qui voudrait que les flux de migrants s'écoulent des contrées pauvres vers les contrées riches, ou des espaces surpeuplés vers les espaces sous-peuplés, ne décrit aucunement la réalité. »

Source : Entretien avec François Héran⁵, *Le Journal du CNRS*, 10 décembre 2018.
<https://lejournal.cnrs.fr/articles/les-migrations-a-rebours-des-idees-recues>

Le principal problème : le chômage des jeunes

« Entre 2019 et 2100, la jeunesse africaine va croître de 181 %, tandis que celle de l'Europe va décliner de 21,4 % et celle de l'Asie de 27,7 %. [...] Le problème de l'accès de ces jeunes au marché de l'emploi se pose déjà en des termes aigus, dans un contexte où les diplômés de l'enseignement supérieur ne débouchent pas sur des emplois décents. L'inadéquation entre les formations et les compétences recherchées par les économies est l'une des plus fortes du monde en Afrique. À peine 1 % des jeunes au Sud du Sahara suivent des formations professionnelles.

Environ 16 millions de jeunes sont confrontés au chômage, qui frappe plus durement dans les villes que dans les campagnes. Selon les enquêtes menées par la Fondation Mo Ibrahim, 40 % des jeunes Africains jugent leur situation "mauvaise" ou "très mauvaise". Et au moins 75 % d'entre eux estiment que "leurs gouvernements ne se préoccupent pas de leurs besoins" dans cinq des économies les plus importantes du continent : l'Égypte, le Nigeria, l'Afrique du Sud, le Maroc et le Ghana. »

Source : Sabine Cessou, « Quand l'Afrique pulvérise les idées reçues sur sa propre migration », *Le Monde diplomatique*, 26 août 2019.
<https://blog.mondediplo.net/quand-l-afrique-pulverise-les-idees-recues-sur-sa>

Coût des études en France : le malaise des étudiants africains

Témoignages d'étudiants africains en France après l'annonce de l'augmentation des frais de scolarité pour les étudiants résidant hors de l'Union européenne en 2018. Ces frais ont depuis augmenté à plusieurs reprises, notamment en 2023 dans le cadre de la récente "Loi immigration".

<https://information.tv5monde.com/afrique/cout-des-etudes-en-france-le-malaise-des-etudiants-africains-30576>

Une maîtrise en Études africaines à l'Unige

« [...] *Pourquoi les études africaines ne se font-elles pas en Afrique? N'y a-t-il pas un risque de répéter le schéma paternaliste du chercheur blanc et riche qui étudie des contrées pauvres?*

Les études africaines se font bien sûr aussi et surtout en Afrique. Mais les universités qui offrent des cursus complets dans ce domaine sont rares. Par ailleurs, notre travail de spécialistes européens de l'Afrique s'insère dans les relations inégalitaires entre les deux continents et dans un contexte de sous-investissement massif de la plupart des Etats africains dans la formation. L'argent pour la recherche provenant presque toujours du Nord, cela crée des déséquilibres qui peuvent se traduire en rapports de force. Il faut donc veiller, en effet, à ne pas devenir des donneurs de leçons. La solution, à mes yeux, passe par le partenariat et des échanges réguliers avec les collègues des universités africaines. [...] »

Source : *Campus* n°122, le magazine scientifique de l'Unige

⁵ Démographe, titulaire de la chaire Migrations et sociétés au Collège de France.

Les étudiants africains : un marché comme un autre

« Brussels Airlines lance une nouvelle campagne pour le marché africain : des étudiants africains à la conquête du monde »

<https://press.brusselsairlines.com/brussels-airlines-lance-une-nouvelle-campagne-pour-le-marche-africain-des-etudiants-africains-a-la-conquete-du-monde>



Pistes pédagogiques

Questions

AVANT LA PROJECTION

Indiquez les sources que vous avez utilisées pour répondre (livres, internet...). Si vous utilisez des informations trouvées sur internet, justifiez leur fiabilité.

Quelle est la situation économique de la Côte d'Ivoire ? Quel est le niveau d'accès au baccalauréat ? aux études supérieures ? Le chômage est-il élevé chez les jeunes ?

Quelles démarches doit effectuer un·e Suisse pour se rendre aux Etats-Unis ? Quelles démarches doit effectuer un·e Ivoirien·ne pour se rendre aux Etats-Unis ? Quel est le coût des démarches pour un·e Suisse ? pour un·e Ivoirien·ne ? Quel est le revenu moyen d'un·e Suisse ? d'un·e Ivoirien·ne ?

Selon l'étude réalisée en 2018 par La Banque mondiale intitulée "La mobilité économique d'une génération à l'autre à travers le monde", existe-t-il une égalité des chances d'ascension sociale selon le milieu et le pays de naissance ?

APRES LA PROJECTION

Pour chaque réponse, appuyez votre argumentation sur des séquences précises.

Quel est le rôle du narrateur et des images qui accompagnent cette voix-off ?

Quels types de profils Stéphane et Ismaël accueillent-ils dans leur cabinet ? Que veut montrer le réalisateur en faisant état de cette diversité ?

Quel regard le réalisateur porte-t-il sur le cabinet de conseil Campus monde ?

Eléments de réponses

AVANT LA PROJECTION

Quelle est la situation économique de la Côte d'Ivoire ? Quel est le niveau d'accès au baccalauréat ? aux études supérieures ? Le chômage est-il élevé chez les jeunes ?

« Selon le rapport 2018 de la Banque africaine de développement, en Côte d'Ivoire, la part cumulée des emplois vulnérables et des chômeurs varie entre 70 % et 90 %. En outre, les normes de genre créent des disparités en matière d'emploi décent pour les femmes et les hommes sur le marché du travail. Les femmes sont plus exposées au chômage et aux emplois précaires en Côte d'Ivoire. En effet, les taux de chômage des femmes et des hommes sont respectivement de 3,5% et 2,3%, tandis que les taux de non emploi sont respectivement de 54,2% et 32,8% (INS, 2016). Ces difficultés d'insertion dans des emplois de qualité se traduisent par une rareté du bien-être pour les jeunes. L'une des raisons évoquées pour expliquer les difficultés d'insertion dans des emplois de qualité est l'inadéquation entre la demande de compétences par les entreprises et l'offre de compétences par les jeunes sur le marché du travail (Kouakou, 2019). Face à ces difficultés d'insertion, les jeunes ont de plus en plus recours à la migration irrégulière à la recherche d'emplois décents à l'étranger. » (Source : [Organisation internationale pour les migrations](#)).

Quelles démarches doit effectuer un-e Suisse pour se rendre aux Etats-Unis ? Quelles démarches doit effectuer un-e Ivoirien-ne pour se rendre aux Etats-Unis ? Quel est le coût des démarches pour un-e Suisse ? pour un-e Ivoirien-ne ? Quel est le revenu moyen d'un-e Suisse ? d'un-e Ivoirien-ne ?

Les ressortissant-e-s suisses peuvent entrer aux États-Unis sans visa et y rester jusqu'à 90 jours ; elles et ils doivent faire une demande via l'ESTA (coût : environ 20 \$). Pour un séjour allant au-delà de 90 jours, il faut obtenir un visa adéquat en fonction du type et statut de voyage. Par exemple, le coût d'un visa d'affaires ou touristique est de 185 \$ (source : [Bureau des affaires consulaires aux Etats-Unis](#)). Le revenu national net ajusté par habitant-e en Suisse est d'environ 69 632 € (source : Banque mondiale).

Les ressortissant-e-s ivoirien-ne-s doivent obtenir un visa pour entrer aux États-Unis, quelle que soit la durée. Par exemple, le coût d'un visa d'affaires ou touristique est de 185 \$ (source : [Ambassade des Etats-Unis en Côte d'Ivoire](#)). Le revenu national net ajusté par habitant-e en Côte d'Ivoire est d'environ 2 334 € (source : [Banque mondiale](#)).

Selon l'étude réalisée en 2018 par La Banque mondiale intitulée "La mobilité économique d'une génération à l'autre à travers le monde", existe-t-il une égalité des chances d'ascension sociale selon le milieu et le pays de naissance ?

« [...] depuis quelques années que la mobilité entre générations stagne dans une grande partie du monde : pour un trop grand nombre de personnes, les perspectives restent trop fortement liées à la position sociale de leurs parents plutôt qu'à leur propre potentiel. [...] ce rapport montre que l'Afrique et l'Asie du Sud, les deux régions du monde qui comptent le plus grand nombre de personnes

pauvres, affichent, en moyenne, la mobilité la moins élevée. [...] selon le rapport, rien n'est inéluctable : la mobilité sociale est susceptible de s'accroître si les inégalités reculent, ce qui, en général, passe par une hausse des investissements publics et par une amélioration des politiques [publiques]. » (Source : Banque mondiale).

APRÈS LA PROJECTION

Pour chaque réponse, appuyez votre argumentation sur des séquences précises.

Quels types de profils Stéphane et Ismaël accueillent-ils dans leur cabinet ? Que veut montrer le réalisateur en faisant état de cette diversité ?

Ils accueillent des personnes aux profils très différents, qui tous souhaitent émigrer hors d'Afrique : des travailleurs (2'00" - 3'00", 18'17" - 21'19"), des parents qui veulent rendre visite à leurs enfants (une mère : 7'53" - 9'45) ou les accompagnent dans leurs démarches administratives (un père : 14'32" - 16'43"), des étudiant·e·s (23'10" - 26'34", 44'11 - 47'03"). Ce sont des hommes et des femmes, des jeunes et des plus âgés.

Le réalisateur montre la difficulté de se rendre dans un pays riche, quel que soit le motif : étudier, travailler, rendre visite à sa famille... Par le biais de chaque entretien, le réalisateur montre différents cas de figure ainsi que les obstacles et les éventuelles solutions possibles.

Quel regard le réalisateur porte-t-il sur le cabinet de conseil Campus monde ?

Le réalisateur filme l'accompagnement des membres de l'équipe et l'empathie dont ils font preuve à l'égard de leurs clients (3'42" - 5'23" et 44'11 - 47'03"). Stéphane et Ismaël ne cherchent pas à vendre à tout prix, on le constate par exemple dans cette séquence avec un père à qui il est conseillé d'attendre un an avant d'entamer les démarches pour son fils afin qu'elles aient davantage de chances d'aboutir.

On peut objecter qu'ils ont de toute façon intérêt, pour développer leur clientèle, à ce que les clients atteignent leur objectif.

Car le réalisateur montre en parallèle l'aspect mercantile de leur activité. En filmant les nombreuses publicités à travers la ville afin de montrer que le travail de ce cabinet s'inscrit dans un véritable secteur économique, et a priori lucratif, qui profite de la situation des Ivoirien·ne·s. En mettant en évidence la déception de Stéphane lorsqu'il comprend qu'il n'y a que six bachelier·e·s et donc peu de client·e·s potentiel·le·s. En soulignant les techniques d'approche, par exemple dans la séquence où écoles et cabinets racolent les bachelier·e·s, ou encore dans celle où Miss Koné et Joël essaient de convaincre l'ami d'un client de faire appel à leurs services.

Quel est le rôle du narrateur et des images qui accompagnent cette voix-off ?

Le narrateur a plusieurs fonctions. Il interroge l'éthique des techniques de vente des cabinets comme Campus monde. Il questionne le désir d'émigrer des Ivoirien·ne·s. Il interpelle les pays riches sur leurs conditions d'accueil. Ses déambulations donnent à voir une image de la Côte d'Ivoire différente de celle que les Occidentaux·ales se font souvent des pays africains.

Analyse de séquence

Minutage : 29'35" à 34'17"

L'extrait choisi est en fait constitué de deux séquences, mais il est intéressant d'étudier leur enchaînement. La première [29'35' - 32'50"] appartient à la diégèse : l'équipe de Campus monde se rend à la sortie d'un lycée lors de l'annonce des résultats du baccalauréat pour démarcher de nouveaux clients. La seconde relève de la narration prise en charge par le conteur [32'51 - 34'17"].

Dans la première partie de l'extrait, on observe un démarchage plutôt agressif. A chaque nouveau cri de joie, les représentant-e-s des écoles et cabinets – Campus monde, HEC, Institut Sainte-Marie, Smart Africa Student, Université Internationale Privée d'Abidjan (UIPA)... – se ruent sur le-a bachelier-e afin d'obtenir le précieux numéro de téléphone.



Une jeune fille pleure : la caméra la cadre au centre de façon que nous percevions le mouvement qui se déploie autour d'elle. On s'interroge : est-ce l'émotion d'être reçue ou la déception d'avoir échoué ? Stéphane se pose la même question et ne sait pas bien sur quel pied danser : est-elle intéressante ou non pour leur entreprise ? Il joue la carte de la bienveillance pour, au cas où, la prédisposer en sa faveur et se positionner : « Ça va aller ! » la rassure-t-il, tout en s'assurant immédiatement qu'elle a bien obtenu son diplôme. On devine que si elle n'avait pas été bachelière, Stéphane n'aurait pas fait davantage cas de sa peine. N'éprouve-t-on pas un certain malaise devant cette jeune fille, encore sous le choc de l'émotion, qui ne peut partager sa joie avec ses ami-e-s, immédiatement assiégée par les vendeurs de rêves qui lui arrachent son numéro de téléphone et la font poser avec un t-shirt de l'école HEC sans, probablement, qu'elle comprenne véritablement ce qu'on lui fait faire ?



Dans cette première séquence, la caméra est mobile et le montage rapide pour montrer l'effervescence et l'affût. Dans la suivante, des plans fixes invitent les spectateur-trice-s à observer. Ces images révèlent une jeunesse qui lutte pour survivre et pour laquelle on devine les études inaccessibles.



Le narrateur, dans un propos qui précise et prolonge la séquence précédente, explique que « le marché du rêve s'est décomplexé ». Les écoles et cabinets se jettent sur les jeunes diplômé·e·s qui ont une chance d'accéder à des études supérieures, mais à quels prix, réel et symbolique : comme nous le comprenons dans d'autres séquences, le prix de la prestation de Campus monde est exorbitant pour un·e Ivoirien·ne et la vie étudiante dans un pays occidental sera rude, comme l'explique Ismaël à un jeune homme qui s'apprête à partir aux Etats-Unis.

Même les élèves européen·e·s savent combien la formation est devenue un marché lucratif et sont confronté·e·s à la jungle des universités et des écoles. Les jeunes gens de ces pays sont évidemment encore plus vulnérables, du fait du coût des études, d'une mobilité entravée et du chômage de masse.



La juxtaposition de ces deux séquences a aussi pour fonction de mettre en regard, et d'en interroger la justice, l'entrave à la mobilité des Africain·e·s et l'implantation massive des entreprises des pays riches : Orange, La Société générale, Kiabi, Fnac, Go Sport, Décathlon, M. Bricolage, Coca-cola, Samsung, etc.



Un lexique d'analyse se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou [directement ici](#).



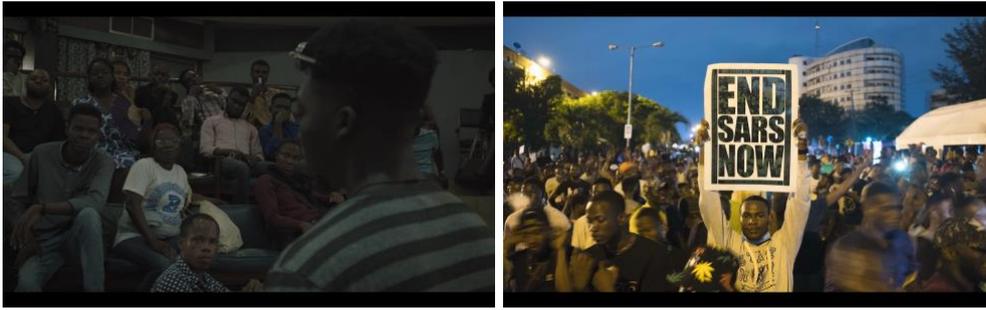
Pour en savoir plus

Cinéma comparé

Coconut Head Generation d'Alain Kassanda⁶

France · Nigeria - 2023 - Documentaire - Couleur - 88' - Anglais · Yoruba

Contact : contact@ajimatifilms.com



« Tous les jeudis soirs, l'Université d'Ibadan, grande ville du sud-ouest du Nigeria, abrite un ciné-club. Un lieu sûr, où les étudiants et les étudiantes visionnent des films qu'ils prennent le temps de discuter. Dans ce ciné-club sont projetés des films pour parler intersectionnalité, décolonisation, luttes féministes, luttes LGBT, minorités ethniques du pays, droits des étudiants ou élections. Un lieu pour permettre à ces jeunes gens qu'on associe à la "Coconut Head Generation" d'affronter le monde et la société nigériane. Cette expression méprisante, qui qualifie la jeunesse de paresseuse et abrutie, les étudiants se l'approprient en la détournant afin d'en faire une force et de revendiquer leur intelligence critique. Au gré des séances, de débats houleux en discours éloquentes, les étudiants apprennent à se situer, à marquer leurs différences et à penser ensemble. La salle de cinéma devient un lieu d'éducation autogéré où l'on apprend à lutter et à s'organiser. D'abord très intérieur – l'université, la salle de cinéma –, le film s'ouvre quand le réel rattrape le cinéaste et les étudiants au travail. Alain Kassanda suit les révoltes étudiantes d'octobre 2020 qui éclatent contre les violences policières et les abus de la Special Anti-Robbery Squad, une unité de police anti-vol (#EndSARS). Alors que les étudiants regardent des films de Med Hondo, de Mahamat Saleh Haroun ou de John Akomfrah, ils deviennent les personnages d'un film de lutte. Le film les regarde s'ouvrir au réel et devenir les acteurs et les actrices d'un changement. Face au monde qui se transforme trop lentement, face à son histoire et ses violences, *teacher, don't teach me nonsense.* » (Clémence Arrivé - Festival Cinéma du réel)

Nous, étudiants de Rafiki Fariala⁷

République centrafricaine · France · République Démocratique du Congo - 2022
- Documentaire - Couleur - 82' - Français

Contact : contact@jour2fete.com



« Je suis moi-même étudiant à l'université de Bangui et j'ai voulu raconter ce qu'est notre vie. Nous étudions dans des conditions assez terribles. Les

⁶ www.ajimatifilms.com/films/episode-05-the-anywhere-workout-r78lt

⁷ jour2fete.com/film/nous-etudiants

bâtiments, dont la façade extérieure est repeinte chaque année pour le défilé de la fête nationale, sont tous pourris à l'intérieur. Les bancs sont empilés en tas, les plafonds s'effondrent. Quand il pleut, l'eau coule à l'intérieur. Quand j'étais en 1^{ère} année, nous étions plus de 1000 étudiants dans une même salle de classe. Pour avoir une chance d'entrer dans la salle et d'avoir une table-banc où s'asseoir, il fallait se réveiller à 2h du matin. A 5h, la salle était déjà pleine. Et bien souvent les professeurs ne viennent même pas, car ils préfèrent aller enseigner dans les universités privées où ils sont mieux payés. Alors les étudiants dorment sur leurs bancs, comme des somnambules dans une maison de fous. Dans notre université, il n'y a que des pauvres. Les enfants des familles riches sont tous partis étudier à l'étranger. Nous avons tous faim. Personne n'a de bourse, car pour avoir une bourse, il faut des relations. Résultat, le campus est devenu une sorte de lieu de business, où chacun s'invente un petit commerce pour subvenir à ses besoins. Comment étudier dans ces conditions ? Je me suis dit : il faut bien que quelqu'un raconte cela. » (Entretien avec Rafiki Fariala)

Littérature

Le Soleil des indépendances d'Ahmadou Kourouma

(Presses de l'Université de Montréal - 1968 ; Éditions du Seuil - 1970)

Ce récit dresse un réquisitoire sans concession de la société et de la gouvernance ivoiriennes dans la période de la post-indépendance, qu'il nomme « l'ère de la bâtardise », et qui a anéanti l'espoir des peuples au lieu d'ouvrir les horizons du continent africain.

Ahmadou Kourouma est un auteur ivoirien, l'un des écrivains les plus importants du continent africain. Dans ses œuvres, il fait la part belle à sa culture malinké. Il écrit en français mais essaie d'adapter cette langue à son contexte d'énonciation et travaille la cohabitation entre langue africaine et occidentale. Il multiplie les innovations et bouscule la tradition écrite française. « Son génie, analyse son biographe Jean-Michel Djian, est d'avoir créé une langue dans laquelle sa langue orale maternelle lui sert de guide pour fabriquer, violer, détourner, provoquer la langue française en permanence. Et de cela, il fait une œuvre. » Ses audaces linguistiques sont égalées par son audace politique. Son manuscrit a d'ailleurs été d'abord refusé par les éditeurs français, puis publié initialement au Canada mais moyennant des révisions imposées à l'auteur.

L'écrivain parle ainsi de son écriture : « Si Fama s'exprimait en français classique, cela donnerait une fade traduction de ce qu'il pensait ; en revanche, si les mots se suivaient dans la succession malinké, si je pliais le français à la structure de notre langue, avec le respect de ses proverbes et de ses images, alors le personnage apparaissait dans sa plénitude. »⁸

Géopolitique et économie

« La dimension politique de la mobilité internationale des étudiants a longtemps prévalu dans les échanges entre États. L'enjeu principal était alors de contribuer à accroître l'influence du pays sur la scène internationale en formant les futures élites de pays avec lesquels des liens privilégiés étaient entretenus. Ces enjeux ont aujourd'hui changé de nature. "Mis en avant par les universités anglo-saxonnes, l'impact économique de l'accueil des étudiants étrangers tend à devenir prédominant" (Claeys, 1999). En effet, les pays anglo-saxons privilégient

⁸ Entretien mené par M. Zalessky pour la revue *Diagonales* et cité dans *La Francophonie par les textes*, EDICEF, Paris, 1992, p. 144.

l'aspect commercial de l'accueil des étudiants étrangers. Le désengagement des pouvoirs publics dans le soutien financier aux universités a incité celles-ci à développer une véritable stratégie commerciale en direction des étudiants étrangers individuels ; les familles de ces étudiants sont en effet prêtes à réaliser un effort financier très important pour des formations qu'elles considèrent comme un investissement. Dans ce contexte, les universités anglo-saxonnes, pour l'essentiel, ont mis en place une politique assez offensive en vue d'attirer les étudiants étrangers individuels et accroître ainsi leurs ressources pour compenser la diminution des soutiens publics. Au Royaume-Uni, les étudiants internationaux, hors Union européenne, paient jusqu'à dix fois les frais d'inscription demandés aux nationaux. Ce sont les États-Unis qui demandent les frais de scolarité les plus chers : une année d'études y coûte environ 13 500 dollars pour un étudiant en mobilité internationale. Même si tous les pays ne se sont pas alignés sur cette conception de l'accueil, l'expression « marché mondial de l'éducation » est de plus en plus présente dans les discours des politiques. L'idée que les pays sont en concurrence et qu'ils ont des parts de marché à gagner est prédominante. Par exemple, la France a défini des zones géographiques prioritaires dont il faut attirer les étudiants : les pays scientifiquement et technologiquement développés, les pays émergents, notamment d'Asie (Chine, Inde) et d'Amérique latine (Brésil, Mexique) et les nouveaux pays de l'Union européenne. L'Afrique ne fait pas partie des zones géographiques privilégiées. Entre 1995 et 2003, près de 700 programmes internationaux ont été signés entre des universités chinoises et des universités étrangères. « La France et les pays anglo-saxons se disputent ce "marché" que représentent les étudiants chinois, dont le nombre ne cesse d'augmenter » (Sztanke, 2005). Alors que la forte demande chinoise pour l'enseignement supérieur des pays développés représente une opportunité de créer des liens et des débouchés économiques, la forte pression des étudiants africains est considérée comme un « souci migratoire ». »⁹

Géopolitique et climat

« [...] Face aux fortes tensions générées par l'immigration à Mayotte, Gérald Darmanin a annoncé le 11 février vouloir supprimer le droit du sol dans ce département français de l'océan Indien. Le projet du ministre de l'Intérieur, qui nécessiterait une révision de la Constitution, suscite de vives inquiétudes de dérives politiques vers l'extrême droite.

Il interroge également notre capacité politique à nous adapter à ce type de crises à plus long terme. Nous ne sommes en effet qu'aux prémices des flux migratoires voués à exploser à cause des catastrophes engendrées par le changement climatique. Plusieurs dizaines de millions de personnes sont d'ores et déjà contraintes chaque année de se déplacer en raison des catastrophes naturelles. La Banque mondiale évoque 216 millions de migrants climatiques intérieurs potentiels en 2050, et l'Institut pour l'économie et la paix livre l'estimation la plus haute (et controversée) de 1,2 milliard de migrants climatiques en 2050.

Gérer de tels déplacements massifs de personnes sans entraîner de crispations politiques extrêmes s'avère plus que délicat. À rebours des tentations sécuritaires et de fermetures de frontières, une proposition audacieuse a toutefois refait surface ces derniers mois : la création d'un « *passeport climatique* » qui faciliterait les déplacements et l'accueil de ces personnes fuyant les sécheresses,

⁹ Terrier, E., « Les migrations internationales pour études : facteurs de mobilité et inégalités Nord-Sud », *L'Information géographique* n°73 (2009), p. 69-75. <https://doi.org/10.3917/liq.734.0069>

inondations, processus de désertification et autres catastrophes engendrées par le réchauffement global. [...] »¹⁰

Anglais

Compréhension écrite

Semafor, “Seven in 10 West Africans turned down for U.S. student visas”, Alexander Onukwue, 07.2023, 1:36 pm

« Africans applying to study in the United States face higher rates of visa refusal than people from other regions, a report based on data from the U.S. government, UN and World Bank said. The report looked at U.S. visa refusals for applications from every continent and showed that the rate of refusal increased to more than one in two (54%) in 2022 for African students from 44% in 2015. By contrast, refusal rates were constantly under 10% in Europe and mostly under 35% elsewhere. [...] The authors question whether the increase in refusals reflect “an overall negative public narrative toward international students and immigrants in general, especially those from certain countries and regions.” While refusal rates elsewhere held steady between 2016 and 2020, a 15% rise for Africans coincided with former President Donald Trump’s anti-immigration stance, including a travel ban that affected Nigeria. »¹¹

Compréhension orale

*Voice of America*¹², “F-1 Visa Denial Rate Highest for African Students”, Robin Guess, December 02.2023 3:01 am

“International students who wish to study at a school in the United States must apply to the U.S. State Department for an F-1 visa, which allows them to live in the U.S. while studying. A July 2023 report from an alliance of higher education leaders found, however, that African students are denied these visas at a higher rate than those from other continents.”

Visionner le reportage : www.voanews.com/a/report-f-1-visa-denial-rate-highest-for-african-students-/7381305.html

¹⁰ Vincent Lucchese, « Un “passeport climatique” pour les migrants : l’idée fait son chemin », *Reporterre*, 1 mars 2024 <https://reporterre.net/Migrations-l-idee-du-passeport-climatique-fait-son-chemin>

¹¹ <https://www.semafor.com/article/07/30/2023/african-student-visas-us>

¹² Voice of America (VOA), ou en français La Voix de l’Amérique, est le service de diffusion internationale par radio et télévision du gouvernement américain. Contrairement à la Deutsche Welle, Radio France internationale ou BBC World Service, VOA est directement contrôlé par l’État. VOA a manifesté une forte proximité avec l’administration Trump, appuyant ses orientations en matière de politique étrangère.

Impressum

Rédaction : Mathilde Fleury-Mohler

Copyright : Visions du Réel, Nyon, 2024